



Diocèse de Montpellier
www.montpellier.catholique.fr



*POUR UNE ÉGLISE DE PENTECÔTE,
À LA SUITE DU CHRIST :*
**VIVRE ET FAIRE GRANDIR LA FRATERNITÉ
DANS NOS COMMUNAUTÉS**



Chers amis,

Je ne vous écris pas une nouvelle lettre pastorale, mais je veux simplement développer celle que je vous ai adressée le 1^{er} octobre 2023. Je sais qu'elle a été lue, travaillée et je vous remercie de tout cœur pour l'accueil que vous lui avez réservé. Je me réjouis de découvrir qu'en certains lieux, on ne s'est pas contenté seulement de la lire, mais elle a contribué à poser des actes. Oui, avec cette

lettre j'ai voulu donner un cap pour ces prochaines années et il nous faut le maintenir. Sous la conduite de l'Esprit-Saint, ce cap nous aidera à nous préparer et à envisager sereinement les transformations que connaîtra notre Église diocésaine.

Dans 5 ans, le 30 août 2029, je remettrai ma démission au Pape puisque j'aurai atteint la limite d'âge des 75 ans. Ainsi se terminera la mission que le Seigneur m'a confiée en m'envoyant servir et aimer notre diocèse.

D'ici là, il n'y a pas de temps à perdre et jusqu'au bout je souhaite continuer à travailler pour le bien de notre Église diocésaine, afin

- qu'elle continue à être au service de l'amour de Dieu pour le monde, en témoignant la Joie de l'Évangile et

- qu'elle reste ouverte à l'accueil de nouveaux baptisés de plus en plus nombreux.

Je vais donc développer les quatre axes majeurs qui composent ma lettre :

- **La Fraternité** : janvier 2025
- **L'Hospitalité** : janvier 2026
- **Pour une Église de Pentecôte** : janvier 2027
- **Vers un ministère de Visitation** : janvier 2028

Au début de chaque année civile, je publierai le texte correspondant à chaque axe et qui complétera ma lettre pastorale.



Je consacre cette première année à la fraternité, si nécessaire à la vie et à la mission d'une Église de Pentecôte à la suite du Christ.

Cette réflexion peut s'articuler sans difficulté avec le livret biblique que Monseigneur Pierre-Marie Carré nous a présenté : « *Vous êtes tous frères* ».

En parcourant mon texte, vous trouverez en italique et en caractères gras quelques indications, suggestions et questions qui vous permettront de travailler, seul ou en petits groupes, ce beau trésor de la fraternité.

CONSTRUIRE LE « NOUS » DE L'ÉGLISE ÊTRE FRÈRES EN COMMUNION

Je l'ai déjà rappelé dans ma lettre pastorale, l'Église n'est pas une juxtaposition de « je ».

Elle appelle à la communion des « je » pour former un « nous » ecclésial, c'est-à-dire une fraternité voulue par le Christ lui-même : « *Vous êtes tous frères* » (Mt 23,8).

Pour devenir des frères et sœurs qui s'aiment dans la paix, pas d'autre choix que de renoncer à une partie de son « je » pour faire partie de ce grand « nous » qui forme le corps du Christ : son Église. « **Nous sommes le corps du Christ, chacun de nous est un membre de ce corps, chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier.**

Ces paroles, inspirées de l'Apôtre Paul et reprises dans un très beau chant liturgique, sont le rappel que nous habitons, dans le Christ, une maison commune ouverte à tous. Une maison dont le mode de vie est la fraternité qui dépasse largement la somme de nos petites « individualités ».

Ainsi cet élan fraternel est une sortie de soi qui me décentre de mon moi et me conduit à vivre et pratiquer la culture de la rencontre. Je ne me suffis pas à moi-même, sauf si je choisis de ne vivre que pour moi et dans ce cas de tout ramener à ma petite personne. Nous sommes tous des êtres de relations faits pour la communion.

Je rencontre des gens qui ne voient l'Église qu'à travers les services qu'elle peut leur rendre, quand cela les arrange et qu'ils en ont besoin. Ils sont très exigeants et quand ils n'ont pas obtenu ce qu'ils veulent, ils sont prompts à vous dire : « *Ce n'est pas étonnant que les églises se vident* » ! Cet individualisme qui ne cherche que son propre intérêt transforme l'Église en guichet ou en distributeur où l'on vient chercher uniquement ce que l'on désire obtenir, en le considérant comme un dû sans s'impliquer le moins du monde.

La fraternité est un déplacement vers les autres, un chemin de rencontre qui nous conduit à eux. Elle oblige à poser le regard de Dieu sur chacune et chacun, à les reconnaître, les valoriser, les estimer, les aimer comme des sœurs et frères en Christ, en Église. L'amour fraternel est le plus court chemin qui nous mène aux autres.



UNE ÉGLISE, PEUPLE DE FRÈRES



Le Pape François, dans *Amoris Laetitia* au n°310 l'exprime très bien : « *L'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile* ».

La fraternité dans l'Église ne lui vient pas de l'extérieur, comme un saupoudrage qui la rendrait plus sympathique, mais elle est intrinsèque à sa fondation dès la Pentecôte.

Mais il y a plus grave, c'est quand nous érigeons l'Église comme une douane qui distribue des laissez-passer. Elle fait entrer les uns et refuse les autres, les empêchant ainsi d'y trouver l'amour de Jésus pour tous.

Une Église, Peuple de frères, garde ses portes ouvertes à tous. Elle étend sa fraternité non seulement à ceux du dedans, mais elle l'offre également à ceux du dehors. C'est cet autre déplacement qui nous rend frères universels.

On en voit les effets dans la toute première communauté issue de la Pentecôte : « *Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières* » (Actes 2/42).

La fraternité est vécue comme un don de l'Esprit. Nous sommes les héritiers de cette première communauté, qu'est-ce qui empêche l'accomplissement de ce don chez nous ?

Nous avons à nous interroger concrètement sur ce point.

Je le redis avec force, comme je l'ai écrit dans ma lettre pastorale : « *L'amour fraternel entre nous est indissociable de la vie et de la mission de l'Église.* » « *Une communauté qui n'est pas fraternelle, ne peut pas être missionnaire, elle finit par être froide et sans âme* ».

Que voient de l'extérieur ceux qui nous regardent : une institution un peu obsolète ou une communauté fraternelle qui fait envie ?

Comment, depuis la publication de la Lettre Pastorale, avons-nous travaillé la fraternité dans nos communautés, nos services ou mouvements ?

Quels moyens nous sommes-nous donné ? Quels liens avec des personnes nouvelles se sont noués ?

Synodalité et amour fraternel s'appellent l'un l'autre. La synodalité ne se bâtit pas sans l'amour fraternel.

Si, dans la suite des conclusions synodales, les laïcs sont invités à participer activement à la gouvernance dans l'Église, elle ne pourra se vivre que dans un climat d'amour fraternel empreint d'écoute, de respect mutuel, d'accueil réciproque, de bienveillance, d'estime. Cela permettra d'éviter des conflits de pouvoir et d'autorité entre laïcs et clercs. Le manque de fraternité entre laïcs et ministres ordonnés est tout le contraire du témoignage évangélique.

JÉSUS CHEMIN DE NOTRE FRATERNITÉ

Le déplacement pour sortir de soi, Jésus l'a fait pour nous le premier. Il a pris chair dans notre humanité en s'unissant à notre vie. Mieux, en donnant la sienne jusqu'à la Croix, Il a sauvé la nôtre. « *Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde* » (Jn 16/28).

« *Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition [...]. Il lui fallait donc se rendre en tout, semblable à ses frères* » (Hb 2/14.17). « *Celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, doivent tous avoir même origine : pour cette raison, Jésus n'a pas honte de les appeler ses frères* ». (Hb 2/11).

Nous découvrons toujours plus en Christ, celui qui nous rend frères en Lui, par Lui et entre nous, parce qu'il est notre frère.

Nous l'expérimentons dans chaque eucharistie où la Parole de Dieu et le Pain de Vie nous rendent frères, ainsi qu'au moment du geste de paix qui manifeste le signe visible de notre fraternité dans la sienne.

Dans la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37), il est beau de voir que cet inconnu devient plus important pour le Samaritain que tout ce qu'il a à faire d'autre. Aussi, il s'emploie à lui sauver la vie en lui prodiguant les premiers secours avec du vin et de l'huile. En donnant de son temps, en prenant soin de cet homme moribond, le Samaritain lui offre ce qu'il y a de meilleur en lui : son amour fraternel gratuit et désintéressé. Il manifeste ainsi combien il tient à la vie de cet inconnu qui lui est désormais devenu si proche et si cher. Il le sauve.

Jésus nous demande : « Quel est ton choix : l'indifférence devant la souffrance de l'autre ou la fraternité à la manière du Bon Samaritain qui est saisi de compassion et qui prend soin ? »

Autrement dit : Préfères-tu rester loin des autres pour préserver ta tranquillité et ne pas te créer de problèmes, ou au contraire, comme le Samaritain, te rapprocher d'eux comme frère en humanité, frère de Jésus-Christ ?

Méditons ces paroles du Pape François dans son encyclique sur le Sacré Cœur : « Un cœur capable de compassion peut grandir dans la fraternité et la solidarité [...] Celui qui a de la compassion dans le cœur, se sent davantage frère sans aucun sentiment de supériorité ou de dureté de jugement, mais toujours avec le désir d'aimer et de réparer » n° 190.

Le Samaritain a su dépasser les frontières de la culture, de la religion, qui créent des fractures, des séparations. Il a tissé les liens de la fraternité.

Comment ne pas voir dans ce Samaritain le visage de Jésus, frère de tous ? Cela me fait penser à une autre parole du Pape François dans sa dernière encyclique sur le Sacré Cœur :

« Par des actes d'amour fraternels, nous guérissons les blessures de l'Église et du monde » (n°200).

À la suite de Jésus, quelles sont les barrières qui nous empêchent de franchir le pas de la fraternité?

On peut se faire aider pour cette réflexion, en visitant une communauté religieuse en écoutant ses membres vous parler de la manière dont ils vivent entre eux la fraternité évangélique.

L'ALTÉRITÉ ET LE DIALOGUE, CONSTITUTIFS DE LA FRATERNITÉ

L'altérité manifeste pleinement la fraternité

Nos communautés sont marquées par l'altérité, c'est ce qui fait leur richesse. Cette diversité n'est pas un obstacle, bien au contraire. L'altérité caractérise déjà la communauté des apôtres autour de Jésus. Il ne les a pas choisis pareils ! Il a démontré ainsi que paradoxalement l'unité ne se construit pas dans l'uniformité, mais qu'elle se bâtit à partir de nos diversités.

Paul l'a très bien compris, il montre que les membres différents qui forment notre corps ne s'opposent pas les uns aux autres, mais au contraire par leur différence et leur complémentarité concourent à l'unité du corps tout entier.

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit [...] A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien [...]. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit, il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun

en particulier » (1 Cor 12/4.7.11). Oui, Jésus a choisi l'altérité et l'Esprit Saint agit dans l'Église avec l'art qui est le sien pour unir les contraires !

Dans son livre, « *Dieu a tant aimé le monde, Petite Théologie de la mission* », le Cardinal Jean-Marc Aveline écrit : « *C'est l'expérience vécue d'une catholicité déjà à l'œuvre dans l'Église, sous la forme d'une communion entre les individus qui sont si différents qu'ils n'auraient jamais l'audace de s'appeler frères si l'Esprit lui-même ne leur demandait et ne leur donnait le pouvoir de le vivre* ».



Nous l'avons compris, la fraternité ne se bâtit pas sur l'uniformité : le frère est différent de moi, par son histoire, par sa vie, par son éducation, par sa langue, par sa religion, par sa culture. Mais, par ma foi au Christ, je peux affirmer que l'autre est ma sœur, mon frère, car nous avons le même Père. Paradoxalement, une grande diversité vécue en communion peut donner une belle et solide unité.

Comment vivons-nous nos différences dans nos communautés ? Sont-elles habitées par cet esprit d'altérité qui nous appelle à aller les uns vers les autres pour nous enrichir mutuellement de nos différences et former une belle harmonie fraternelle ?

Vous l'avez remarqué comme moi, la crise commence dans un couple dès le moment où les conjoints ne se parlent plus, où le dialogue a de plus en plus de mal à s'établir, où il devient



fragile et quasi-inexistant. Ne plus se parler c'est à moyen terme devenir des étrangers les uns pour les autres et la déchirure, le rejet, la séparation ne sont pas loin.

Le dialogue construit la fraternité

Si la fraternité est altérité, elle est aussi dialogue. St Paul VI, dans son encyclique *Ecclesiam Suam*, l'a magnifiquement développé. Par la Révélation, Dieu entre en dialogue avec l'humanité.

C'est ainsi qu'Il se révèle à nous, par le dialogue, par sa Parole. St Paul VI utilise une très belle expression, le « *dialogue de salut* ». Cela veut dire que Dieu ne parle pas pour ne rien dire mais que sa Parole est créatrice, qu'elle sort l'homme de son néant, qu'elle lui permet de se construire, qu'elle lui fait du bien et le sauve du mal, du péché et parfois de lui-même.

À partir de là se définit la mission de l'Église que St Paul VI présente ainsi : « *L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation* » (*Ecclesiam Suam* 67).

C'est ainsi, comme dirait Benoît XVI, qu'elle accompagne « *la marche de Dieu vers les Peuples du monde* ».

Quand Dieu nous parle, c'est pour entrer en relation avec nous. « *Il me parlait comme un homme parle à un autre homme* » dit Moïse en redescendant du Sinaï. « *Elle me regardait comme une personne parle à une autre personne* » dira Bernadette en revenant de la Grotte de Massabielle.

Parler, c'est faire exister l'autre et exister avec lui. Si l'on ne se parle plus, c'est comme si l'autre n'existait plus. Pas de vie sans dialogue. La fraternité a besoin du dialogue pour grandir. Ainsi nous ne nous comprenons qu'en nous parlant. Dieu nous fait fils et filles, et Jésus, par Sa Parole, nous rend frères et sœurs avec Lui et entre nous.

Très concrètement, dans nos communautés, est-ce que nous fuyons le regard de l'autre, sa parole, le dialogue ? Ou est-ce que nous prenons le temps de nous arrêter, de nous parler, d'entrer en dialogue fraternel, de regarder le visage de l'autre, de nous mettre à hauteur de visage, de prendre le temps nécessaire pour nourrir la fraternité ?

La Parole de Dieu est écoutée et dialoguée, c'est ainsi qu'il nous faut l'accueillir et la considérer comme source féconde et force de tout dialogue fraternel qui construit nos assemblées. Il n'y a pas de conversion pastorale, pas de conversion communautaire sans conversion fraternelle, sans esprit d'altérité et de dialogue.

Cela éclaire, me semble-t-il, la définition de la mission. Pour beaucoup, elle s'apparente à de gros effets d'annonces, de slogans, de témoignages à grand spectacle, portés par des leaders

charismatiques qui font le « show » et le « buzz » !!!

Dans l'esprit de ce que je vous ai partagé, je crois plutôt qu'il faut vivre la mission de manière décomplexée, sans chercher à faire du résultat.

La fraternité, vécue entre nous et avec tous, est déjà la porte d'entrée de la mission, la porte ouverte sur ce monde que Dieu aime et qu'Il nous appelle à aimer comme son Fils l'a fait en étendant ses bras sur la croix pour embrasser toute l'humanité dans un grand geste de salut.



Nous pouvons juger le monde plutôt mauvais, au regard d'une actualité marquée par « *les visages des enfants terrifiés par la guerre, les pleurs des mères, les rêves brisés de tant de jeunes, les réfugiés qui affrontent de terribles voyages, les victimes du changement climatique et de l'injustice sociale* » (Document final du synode n°2). Mais ne jugeons pas le monde, car nous en faisons partie et dans ce cas il faut nous juger nous-mêmes, pauvres pécheurs. Écoutez encore le Pape François : « *La personne capable de componction, au lieu de se mettre en colère et de se scandaliser du mal fait par ses frères, pleure leurs péchés* ».

Oui, nous vivons dans ce monde fragile et fracturé et Jésus nous dit que nous en sommes le sel, la lumière et le levain !

Le sel de l'Évangile par lequel nous donnons de la saveur à des vies humaines qui parfois ont perdu le goût de tout.

La lumière de l'Évangile pour éclairer des clartés du matin de Pâques celles et ceux qui sont dans la nuit.

Le levain de l'Évangile pour faire lever la fraternité dans un monde divisé.



Tout cela porte un nom : l'espérance. Ainsi toute fraternité vécue en Christ est missionnaire par elle-même, parce qu'elle s'intéresse à la vie des autres et c'est là que commence la mission. Elle est « *un art de vivre l'Évangile* » sur les « *lignes de fracture de l'humanité* », comme le disait le Bienheureux Pierre Claverie, évêque d'Oran et martyr d'Algérie.

La fraternité est la vocation universelle pour les chrétiens que nous sommes. Elle sera ou ne sera pas, cela dépend tellement de notre volonté.

Mais l'Église est le terreau où l'Esprit Saint la déploie et la fait grandir dans les rencontres qu'il suscite. Ces rencontres qui transforment autant celui qui annonce l'Évangile que celui qui le reçoit. La fraternité s'inscrit toujours dans ce bel échange du don que nous nous faisons mutuellement quand j'offre à l'autre ma joie de croire et qu'il m'ouvre son cœur et sa vie.



« METTEZ L'AMOUR PAR-DESSUS TOUT » Col 3/1

C'est par ces mots que je voudrais terminer, « *voyez comme ils s'aiment* » disait-on des premiers chrétiens. La fraternité a quelque chose déjà de l'amour éternel, parce que nous la vivons sans limite, sans mesure et sans fin, dans la maison du Père. Elle demeurera pour toujours.

Et si déjà nous vivons cet amour fraternel entre nous et avec tous, nous témoignons de la joie du Royaume, de cette joie sans fin qui nous attend et qui veut attirer à elle la multitude des peuples.

Jésus affirme à ses disciples que c'est à l'amour qu'ils auront les uns pour les autres qu'ils seront reconnus comme ses disciples, c'est-à-dire comme ses amis et, j'ajouterai, comme ses frères.

La fraternité se donne grâce à l'amour dont Jésus nous a aimés. J'insiste parce que parfois je fais le constat que dans nos communautés nous ne nous aimons pas vraiment.

Il y a encore trop de commérages, trop de critiques, quand ce ne sont pas des calomnies, voire de la diffamation, des paroles qui blessent et démolissent, portant atteinte à la réputation de l'autre. Pourquoi ces outrages, ces rivalités, ces jalousies entre nous ? Pourquoi certains se délectent en faisant du tort à leur frère, comme un plaisir malsain, contre-nature ? Pourquoi d'autres verrouillent tellement les rôles dans l'Église qu'ils ne laissent plus de place à personne, comme s'ils étaient propriétaires de leur charge ? Ce sont autant de blessures qui atteignent le corps du Christ et c'est intolérable. C'est notre péché, c'est l'œuvre du diable au cœur même de l'Église. C'est un contre-témoignage d'une Église aimante et fraternelle.

Nous devons en demander pardon pour le mal que cela provoque. Nous devons demander pardon de déformer ainsi le message de la Bonne Nouvelle, de défigurer davantage le visage du Crucifié, de piétiner l'amour de Dieu dont nous avons reçu la mission d'être les signes et les témoins en ce monde.

Si nous voulons que les autres changent, commençons par changer nous-mêmes. Retrouvons dans la prière cet amour dont Dieu nous a aimés le premier et qui donne sa noblesse à une vraie fraternité qui s'élève et qui élève au-dessus de la fange nauséabonde de nos médisances, des « propos sanguinaires » et des paroles assassines.

Qu'il y ait l'amour par-dessus tout. Marie l'a porté en elle et a vécu de Lui toute sa vie. Cet amour avait pour elle un visage, un corps, une parole, un regard, ceux de Son Fils.

Celle que nous pouvons appeler la Mère du bel amour nous encourage par son intercession à cheminer avec elle sur le chemin de la fraternité dont son Fils est la source. « *La charité doit rayonner de fraternité, comme elle rayonne du cœur de Jésus* » (Encyclique Dilexit n° 179). C'est un très beau chemin, de vie, de joie, d'espérance. C'est par ce chemin que nous avançons à la rencontre du Père, du Fils et de l'Esprit qui nous accueilleront un jour à la porte du Royaume.

Mercredi 1^{er} janvier 2025 Fête de
Sainte Marie Mère de Dieu
Date d'ouverture d'une Porte Sainte
pour le Jubilé de l'Espérance dans la
Basilique de Sainte Marie Majeure
à Rome

† Mgr Norbert TURINI
Archevêque de Montpellier

+ 





Diocèse de Montpellier
www.montpellier.catholique.fr